

Gestion de l'implicite dans l'interaction orale en L2

Inférences et hypothèses

Managing the unsaid in L2 oral interaction: inferences and hypotheses

Caroline David



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4534>

DOI : [10.4000/praxematique.4534](https://doi.org/10.4000/praxematique.4534)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Caroline David, « Gestion de l'implicite dans l'interaction orale en L2 », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 68 | 2017, mis en ligne le 16 octobre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4534>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gestion de l'implicite dans l'interaction orale en L2

Inférences et hypothèses

Managing the unsaid in L2 oral interaction: inferences and hypotheses

Caroline David

1. Introduction

« La parole est à moitié à celui qui parle, à moitié à celui qui l'écoute [...] ».

(Montaigne, dans Les Essais 3, Chapitre 13 p. 1088)

- 1 Montaigne ne signifiait-il pas que l'interprétation du contenu d'une interaction langagière dépend de la capacité des protagonistes à inférer ? L'inférence est effectivement un processus mis en place par tout locuteur et co-locuteur dans une activité langagière. Toute formulation posée par un locuteur débouche sur une information explicite (caractéristique du dit) et implicite constituant un présupposé à partir duquel le co-locuteur peut inférer d'autres données (des sous-entendus). C'est à partir des hypothèses (parfois explicitées) liées à ce qui n'a pas été dit (l'implicite dans l'interaction¹) et liées à la situation de communication que le co-locuteur procède à des interprétations possibles du dit et du non dit. Autrement dit, l'interprétation de l'énoncé par le co-locuteur résulte d'une négociation entre ce qui est produit par le locuteur et la reconstruction qu'en fait le co-locuteur par des hypothèses sur les intentions du locuteur. N'ayant pas accès aux intentions du locuteur, le co-locuteur met en œuvre une stratégie inférentielle² (Searle, 1979) pour arriver à une interprétation de ce qui a été énoncé ou pour faire un lien entre les énoncés.
- 2 L'inférence peut également être conçue comme étant le résultat du processus interprétatif. Ainsi, pour C. Kerbrat-Orecchioni (1986 : 24), l'inférence se définit comme « toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable (internes ou

externes) ». L'inférence désigne donc à la fois le processus cognitif : « une opération de raisonnement logique par laquelle, à partir d'un fait, d'une proposition..., on tire une conséquence » (D. Bailly ; 1998 : 132), et son aboutissement, lequel « constitue une base pour l'interprétation de l'énoncé » (E. Chernyshova et V. Traverso, dans ce volume).

- 3 En effet, pour C. Kerbrat-Orecchioni (2012 : 313-319) « un énoncé veut dire ce que ses récepteurs croient que l'émetteur a voulu dire dans/par cet énoncé, sur la base de leurs propres compétences, de celles qu'ils ont de bonnes (ou mauvaises) raisons d'attribuer à L³, et d'estimer que L leur attribue ». Tout le travail sur l'intentionnalité et la récupération de l'intention du locuteur (Levelt, 1989, chapitre 2) se trouve au cœur de la communication, et, notamment, de la communication verbale (cf. D. Sperber et D. Wilson ; 1989) et dépend, de fait, du degré d'implicite du message, des compétences des interactants, de leur appartenance culturelle, du contexte de la situation (Brown & Yule, 1983 : 27-57), et du degré des connaissances partagées (Gumperz, 1977). G. Finch (2003 : 156 ; 2005 : 160) insiste particulièrement sur ce dernier point, rappelant que le degré de connaissances partagées est le socle sur lequel les hypothèses et les présuppositions (terme emprunté aux philosophes) permettent de s'appuyer et de s'opérer en toute logique.
- 4 Dans le cadre de la communication orale, les processus inférentiels, « par lequel[s] on en arrive à une ou plusieurs conclusions à partir de prémisses » (J. Moeschler et A. Reboul ; 1994 : 531) peuvent porter sur les éléments de la langue, les attitudes, les comportements, les pensées, l'argumentation, les émotions, les attentes, les intentions ou encore la culture de l'interlocuteur.
- 5 Le présent volume est particulièrement consacré à l'étude de la gestion de l'implicite dans l'interaction orale en L2, jusqu'alors peu développée dans la littérature. Ainsi, selon C. Poussard (2000 : 203), « l'inférence peut permettre de reconstruire un message, un passage, un mot à partir du contexte et des connaissances personnelles ou bien de compenser la non-compréhension d'un message, d'un passage ou d'un mot ». Tout apprenant d'une langue étrangère met en place des stratégies d'inférence et des processus inférentiels dans le cadre d'une situation de compréhension et de restitution, allant jusqu'à faire appel à des inférences émotionnelles dans un cadre plus large d'une situation d'interaction orale. Si l'on remarque ces processus dans le cadre d'une interaction orale en L1, ils sont probablement amplifiés en L2 où nous avons un déficit de compétences (compréhension parcellaire du discours de l'autre, manque de lexique, différence culturelle...).

2. Problématique

- 6 Si jusqu'à présent de nombreux travaux ont été menés dans une perspective linguistique voire pragmatique⁴ et plus largement dans le domaine des sciences du langage, ce volume a pour double ambition (i) de porter des regards croisés et pluridisciplinaires sur la notion d'inférence, et sur la gestion de l'implicite, avec pour originalité de se situer dans le cadre de l'interaction en L2⁵ (quelle que soit la langue impliquée), et (ii) de rassembler un certain nombre de réflexions autour de la notion d'inférence à partir d'études fondées sur une approche empirique (études de cas) : une place importante et systématique est donc donnée à l'étude de corpus oraux.
- 7 Pour cela, il s'agit de tenter de répondre aux questions suivantes :

- en quoi les inférences effectuées en L2 sont-elles différentes de celles effectuées en L1 ?
- Y a-t-il plus d'inférences effectuées quand on ne maîtrise pas la L2 ?
- L'incompréhension correspond-elle des inférences inadaptées ?
- Comment le locuteur de L2 interprète-t-il les éléments relatifs au comportement, aux attitudes, aux attentes, aux intentions ou encore à la culture de l'interlocuteur ?
- Quelles marques linguistiques (telles que les hésitations, les répétitions, les marques d'incompréhension...) ou non-linguistiques (gestes, mimiques) l'apprenant de L2 va-t-il mobiliser et dans quels contextes ?
- Quelles stratégies discursives va-t-il mettre en place ?
- Quelles pistes didactiques pourraient être envisagées afin d'aider l'apprenant dans sa gestion de l'inférence en L2 ?

3. Présentation du volume

- 8 Ce volume rassemble des réflexions issues de différents champs de recherche (linguistique, psycholinguistique, psychologie cognitive, et didactique des langues). Plus particulièrement, trois approches se distinguent selon un continuum, la linguistique, la linguistique interactionnelle et la didactique de la L2.
- 9 En introduction à ce volume, nous proposons l'article de Elizaveta Chernyshova et Véronique Traverso, « Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques », qui constitue une toile de fond permettant de situer les contributions qui le suivent. En effet, les auteures définissent ce que l'on entend par la gestion de l'implicite et la notion d'inférence aussi bien en tant que processus qu'en tant qu'aboutissement d'une série d'implications dans l'interaction en L1, point de départ des hypothèses émises pour l'interaction en L2 (développée dans les autres articles de ce volume). Comme nous l'avons évoqué dans la présentation générale de ce volume, la notion d'inférence est peu étudiée dans les approches interactionnistes, dans la mesure où celles-ci s'intéressent « au langage dans l'action et l'interaction sociale, en le considérant comme situé, incarné et émergeant de cette interaction » ainsi que le soulignent les auteures. Dans cet article, les auteures montrent en quoi une analyse interactionnelle va plus loin qu'une analyse pragmatique ; elles proposent une approche séquentielle de l'inférence afin d'appréhender celle-ci et son interprétation du point de vue de « leur progressivité et de leur temporalité dans l'échange verbal ». Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un corpus constitué de deux enregistrements vidéo et d'un enregistrement audio dans le cadre de situations sociales naturelles en L1. Ces interactions quotidiennes (visites entre amis) permettent aux auteures de décrire les processus inférentiels dans l'interaction et de mettre en lumière les stratégies mises en place par les interactants pour clarifier ou non les propos parfois ambigus.
- 10 Deux articles, qui s'inscrivent dans le cadre d'un même projet de recherche, suivent cette introduction, à commencer par l'article de Cécile Poussard, Laurence Vincent-Durroux et Caroline David, « Les marques linguistiques de l'inférence en L2 : Étude d'entretiens en anglais à propos d'un extrait de film ». Le projet de recherche *From Perception to Oral Production* mené à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 vise à identifier les difficultés des francophones en anglais oral. Le corpus est constitué des productions des apprenants lorsqu'ils évoquent un moment particulier du film support,

retenu pour l'intérêt qu'il présente en termes de possibilités d'inférence. Les productions comportent des formes linguistiques variées manifestant l'activité d'inférence, qui peuvent être analysées soit comme une difficulté d'accès au lexique de la L2, soit comme une difficulté à relier les indices afin d'aboutir à une interprétation de la scène. La discussion s'articule autour de deux points : linguistique et pragmatique. Le recours au concept de domaine notionnel de la Théorie des Opérations Énonciatives (Culioli, 1990 et 1999) permet de mettre en perspective l'activité d'inférence : le cheminement de l'inférence conduit les locuteurs à évoluer successivement dans les trois parties du domaine notionnel (Intérieur, Extérieur et Frontière). Des hypothèses d'ordre culturel et linguistique sont envisagées, lesquelles permettraient d'expliquer ce phénomène.

- 11 S'ensuit, l'article de Christine Béal et Kerry Mullan, « Les marqueurs linguistiques et pragmatiques de l'inférence en français et en anglais : de la langue 1 à la langue 2 », qui s'appuie sur une version élargie du même corpus. En effet, des locuteurs natifs de français et d'anglais ont été soumis à la même expérience. L'étude compare les choix linguistiques et discursifs des locuteurs dans leurs langues maternelles respectives (anglais et français) pour exprimer l'inférence. Elle explore plus particulièrement la dimension pragmatique de l'expression du doute, une composante inhérente à l'expression de l'inférence, ainsi que le degré de modalisation employé dans la L1. Puis, en prenant les locuteurs anglophones comme modèle, l'étude examine l'interlangue des étudiants français, pour mesurer l'écart avec la performance des locuteurs natifs. Elle montre que cet écart ne concerne pas seulement des lacunes en termes de ressources lexicales et grammaticales mais aussi une tendance à reproduire en L2 les stratégies discursives de leur L1. Des exemples représentatifs tirés de ce triple corpus (francophones, anglophones, francophones apprenants d'anglais) sont présentés pour illustrer le propos.
- 12 L'étude menée par Alena Barysevich, Marie-Élaine Lebel et Usha Viswanathan, « L'inférence en interaction : étude de groupes de discussion entre locuteurs non natifs », se veut à la fois qualitative et quantitative. Sur la base d'un corpus d'enregistrements vidéos de 4 groupes de discussion d'apprenants du français langue seconde de niveau intermédiaire, qui ont été transcrits, codés et analysés à l'aide du logiciel NVivo, l'étude décrit les différentes manifestations du processus inférentiel et définit le rôle joué par l'inférence en communication exolingue, en interaction orale authentique, entre locuteurs non natifs. Dans une perspective plus large, Barysevich *et al.* s'intéressent également aux corrélations possibles entre les différentes manifestations de l'inférence et le profil de chaque apprenant, en particulier son parcours d'apprentissage du français langue seconde. Cette étude permet avant tout de réaffirmer l'importance d'un enseignement explicite de l'inférence en cours de langue.
- 13 L'article de Vanessa Piccoli, « À la recherche des bons indices : inférences et recherches de mot entre locuteurs de langues romanes », se trouve à la croisée des perspectives conversationnelle et didactique et cherche à montrer comment, dans le cadre d'interactions commerciales plurilingues, les locuteurs facilitent l'inférence de l'autre en déployant des stratégies verbales (production d'un mot dans la langue maternelle ou d'un mot « hybride », description de l'objet) et non-verbales (gestes iconiques et de pointage). Cela est d'autant plus visible lorsqu'il s'agit, pour l'un des locuteurs, de trouver le mot exact recherché, suscitant alors très souvent la collaboration du co-locuteur pour s'approcher au maximum d'un échange linguistique fluide. Cet article a

la spécificité de proposer des pistes didactiques pour aider l'apprenant de L2 à développer sa capacité à donner de bons indices au co-locuteur, à développer sa compétence interactionnelle et à faciliter ainsi les inférences dans un moment de difficulté lexicale.

- ¹⁴ Enfin, l'article de Yamna Chadli Abdelkader et de Henri Portine, « Inférences discursives dans le cadre de pratiques théâtrales en français langue étrangère », pose clairement la notion d'inférence telles que les linguistes l'envisagent souvent, mais s'intéresse surtout à l'entraînement de la production discursive d'inférences (d'apprenants étrangers), qu'elles soient spontanées ou retravaillées dans le cadre d'un cours de pratiques théâtrales – ce dernier mettant en évidence l'observation d'activités métacognitives dans le processus didactique chez les étudiant(e)s observé(e)s. Ce travail, qui s'appuie sur une démarche constructiviste, cherche avant tout à décrire comment les étudiant(e)s d'une L2 construisent des faisceaux d'hypothèses, en se fondant sur une étude de corpus de saynètes élaborées par les étudiants(e)s locuteurs de diverses langues et nationalités (Espagne, Allemagne, Russie, Kazakhstan, Chine, Israël, Etats-Unis, Venezuela, Chili, Ghana) et d'un niveau de français B1/B2.

4. Conclusion

- ¹⁵ Les diverses études empiriques réunies ici et toutes fondées sur des corpus oraux démontrent que, si l'inférence est au cœur de nos interactions orales en L1, elle est d'autant plus présente dans les interactions exolingues. Parce qu'elle est fondamentale et constitutive du discours, l'inférence nécessite d'être appréhendée sous différents angles, présentés ici : la linguistique, la pragmatique, la linguistique interactionnelle, l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique. Les résultats mis en évidence grâce à cette pluralité d'approches permettent d'alimenter la réflexion didactique pour aider les apprenants dans tous les aspects de la communication exolingue liés à l'inférence.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY, Danielle. (1998). Les mots de la didactique des langues. Le cas de l'anglais. Lexique. Paris-Gap : Ophrys.
- BROWN, Gillian & YULE, George. (1983). Discourse Analysis. Cambridge : Cambridge Textbooks in Linguistics.
- CHERNYSHOVA, Elizaveta et TRAVERSO, Véronique. (ce volume). « Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques ».
- CULIOLI, Antoine. (1990). Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1. Paris : Ophrys.

- CULIOLI, Antoine. (1999). Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel. Tome 3. Paris : Ophrys.
- FINCH, Geoffrey. (2003), [1997] . How to Study Linguistics. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- FINCH, Geoffrey. (2005). Key Concepts in Language and Linguistics. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- GROUSSIER, Marie-Line et RIVIÈRE, Claude. (1996). Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative. Paris : Ophrys.
- GUMPERZ, John. J. (1977). « Sociocultural knowledge in conversational inference ». M. Saville-Troike Georgetown University Round table on Languages and Linguistics. Washington : Georgetown University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (2012), [1986]. L'implicite. Paris : Armand Colin.
- LEVELT, Willem. J. M. (1989). Speaking : From Intention to Articulation. Cambridge : MA, and London, MIT Press.
- MOESCHLER, Jacques et REBOUL, Anne. (1994). Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique, Paris : Seuil.
- MONTAIGNE, Michel de. (1924), [1978]. Les Essais. éd. par Pierre Villey, Presses Universitaires de France. (3ème édition).
- POUSSARD, Cécile. (2000). Compréhension de l'anglais oral et technologies éducatives. Thèse de doctorat, université Paris 7, 390 p.
- SEARLE, John, R. (1979). Expression and Meaning. Studies in the theory of Speech Acts. Cambridge : Cambridge University Press.
- SPERBER Dan & WILSON, Deirdre. (1989). La pertinence : communication et cognition. Paris : Minuit.

NOTES

1. Selon M-L. Groussier et C. Rivière (1996 : 102), l'implicite « se dit d'une signification qui n'est pas exprimée en tant que telle dans un énoncé mais que le co-énonciateur peut déduire facilement de ce qui est dit ».
2. « A brief reconstruction of the steps [is] necessary to derive primary illocution [not literal] from literal illocution [...]. Unless a hearer has some inferential strategy for finding out when primary illocutionary points differ from literal illocutionary points, he has no way of understanding indirect illocutionary acts. [...] The inferential strategy is to establish, first, that the primary illocutionary point departs from the literal, and second, what the primary illocutionary point is. » (Searle, 1979 : 34-35).
3. L pour locuteur.
4. Notamment G. Brown & G. Yule (1983 : 28-35).
5. Sauf pour l'article de E. Chernyshova et V. Traverso qui se situe uniquement dans une situation interactionnelle en L1 (français).

AUTEUR

CAROLINE DAVID

Université Paul-Valéry Montpellier 3